

AREZZO

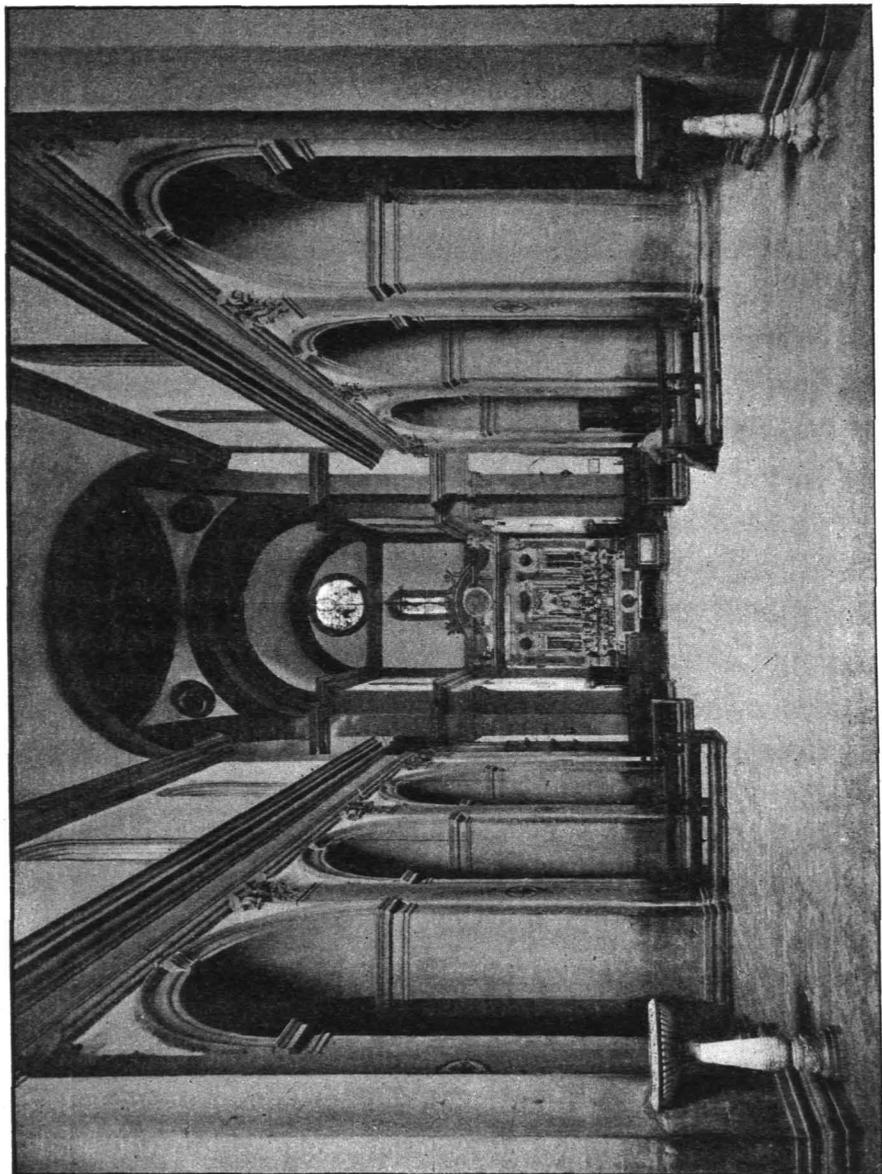
ÉGLISE DE LA SS. ANNUNZIATA

OU DELLE LAGRIME

1506

Après la peste de 1348, une confrérie d'honorables citoyens, appelée : *Societas disciplinarum Beatæ Mariæ Annunciatæ*, avait fondé à Arezzo une petite église dont la façade existe encore; elle est ornée de quelques sculptures mutilées et d'une fresque très effacée représentant une Annonciation peinte par Spinello, un des premiers artistes né à Arezzo, rappelé dans sa patrie pour décorer plusieurs édifices. Une inscription gravée sur la muraille disait : ANNO DÑI MCCCXXXVIII MESE DOTOBRE QVESTA CHIESA FO EDIFICATA A ONORE DE SĀ MARIA ANVNTIATA CHE DELLA NE SIA LAVDATA AM. Carlo Marsupini faisait partie de cette confrérie. Ayant été nommé, en 1444, secrétaire de la République florentine, il remit en cadeau ou en garde, à la confrérie de l'Annonciation, une très belle statue de la Vierge, très précieuse aux yeux de la famille Marsupini qui la possédait depuis près d'un siècle; elle fut exposée sur l'autel à la vénération des fidèles.

Le 26 février 1490, pendant un orage terrible, la statue sembla gémir et se plaindre, on vit qu'elle répandait des larmes abondantes. Tout le monde accourut



ÉGLISE DE LA SS. ANNUNZIATA

par Antonio da San Gallo le Vieux.

A Arezzo.

pour être témoin du prodige et, à cette occasion, apporter des offrandes. Elles furent tellement abondantes que les sommes ainsi recueillies devinrent au bout de peu de temps suffisantes pour permettre de songer à une reconstruction ou à une transformation complète de l'ancienne église; on décida donc qu'elle serait refaite dans des proportions plus vastes et prendrait dorénavant pour vocable celui de *Santa Maria delle Lagrime*, en souvenir du miracle.

Don Bartolomeo della Gatta, moine architecte et supérieur du couvent de Saint-Clément, à Arezzo, fournit les plans nécessaires, mais il mourut presque aussitôt, en 1491. On sait quelles lenteurs subissaient à cette époque les déterminations à prendre, soit dans les fabriques, soit dans les commissions gouvernementales; nous avons vu, à propos de l'église de N.-D. delle Carceri, à quelles discussions indéfinies elles étaient subordonnées lorsqu'elles ne pouvaient être résolues par une autorité supérieure. Plusieurs années se passèrent ainsi à Arezzo, avant que l'on songeât à reprendre les travaux et à s'adresser à un nouvel architecte.

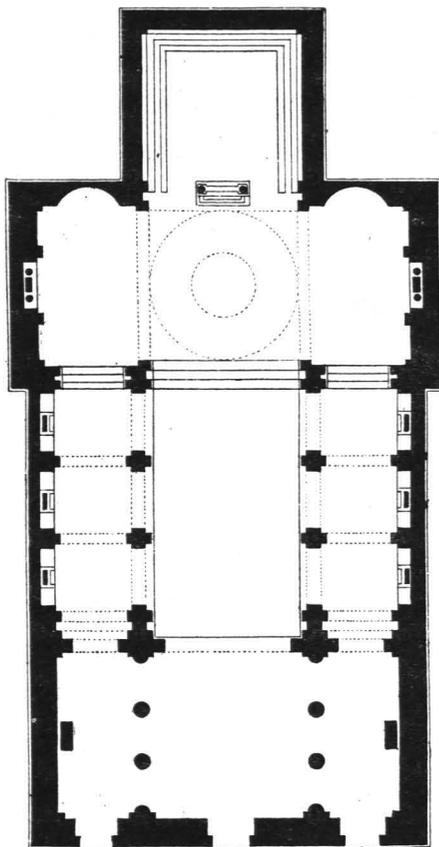
Enfin, vers 1505 ou 1506, Antonio da San Gallo, qui travaillait alors aux fortifications de la ville, reprit le plan de della Gatta; mais, tout en conservant la disposition générale précédemment adoptée, il fit subir au projet qui lui était soumis d'importantes modifications. Ces changements, tardivement décidés, amenèrent dans

le monument un manque d'unité encore parfaitement apparent.

L'église d'Arezzo peut se diviser en trois parties : le chœur ou sanctuaire en forme de croix grecque, composé d'une partie centrale avec trois chapelles d'inégales profondeurs occupant les trois bras de la croix; trois nefs venant se raccorder avec ce chœur; et un vestibule précédant les nefs. Le parti architectonique se compose de deux étages de murs verticaux au-dessus desquels s'élèvent les voûtes en berceau de la grande nef et des bras de la croix, voûtes en plein cintre, délimitées par des arcs saillants bien accusés; au-dessus de la partie centrale s'élance une coupole supportée par un tambour. La lumière pénètre abondamment par six fenêtres cintrées, percées dans le mur du second étage, ainsi que par les ouvertures de la lanterne du dôme. L'ordonnance du premier étage se compose de piliers reliés entre eux par des arcades ouvertes sur les bas-côtés; ces piliers sont renforcés par la retombée des arcs latéraux, et décorés sur leur face extérieure de hauts pilastres portant un entablement complet fort simple de moulure et dénué de toute ornementation. Cet entablement, séparant les deux étages, se prolonge régulièrement sur toutes les murailles en contournant chacune des parties de l'édifice; aussi, lorsqu'il franchit l'espace compris entre le premier pilier et le mur de face extérieur, espace auquel nous avons donné le nom de « vestibule de

l'église », est-il supporté par quatre colonnes formant portique. Les espaces fermés, que San Gallo avait ménagés au-dessus de ces portiques, servaient de tribunes aux religieuses chanoinesses *Lateranensi* qui habitaient le couvent voisin et pouvaient ainsi assister aux offices à l'abri de tous regards indiscrets.

L'église de la Santissima Annunziata se fait remarquer, comme celle de N.-D. de Monserrato, par une architecture pleine de convenance, de simplicité, de grandeur même, mais affectant un caractère d'austérité voulue qui en exclut le charme. C'est un monument



12 Mètres.

PLAN DE L'ÉGLISE
DE LA SS. ANNUNZIATA

A Arezzo.

froid, classique, rappelant par certains côtés les belles productions des Rosellino et des Brunelleschi, mais ne

donnant aucunement le sentiment d'une originalité particulière; Antonio s'y montre encore disciple fidèle de maîtres autorisés, et rien n'y fait prévoir le créateur enthousiaste que nous rencontrerons bientôt. Cette impression est d'autant plus saisissante, que tous les membres de cette architecture, détachés en pierre gris foncé, *pietra serena*, si fréquente en Toscane, sur l'enduit blanc des murailles, ne sont égayés par aucune décoration; seuls les chapiteaux des pilastres et des colonnes dérogent à cette rigueur en apportant une note absolument fantaisiste à la sérénité de l'ensemble. Comment le rigide architecte a-t-il permis à ses sculpteurs d'introduire, dans la composition de ces chapiteaux, des masques, des figures, des fruits, des volutes renversées et d'autres s'enroulant à jour autour de la corbeille d'oves? Nous avons le droit de nous montrer surpris, à moins d'admettre que ces chapiteaux aient été faits en son absence, ou même, ce qui est plus probable, après sa mort, car il est impossible de dire combien d'années a pu durer la construction de l'église.

Tandis que San Gallo était occupé à ces travaux multiples, les Français perdaient, après la bataille de Ravenne, une part considérable de leur influence à Florence et en Toscane, et les Médicis, sachant profiter de ces circonstances favorables, rentraient dans leur ville natale. Jules II meurt, et le cardinal Jean, le fils du Magnifique, devient le souverain pontife Léon X, reliant ainsi, à vingt-deux ans de distance, cette tra-

dition de prépondérance incontestée sur les événements politiques de l'Italie et de souveraineté absolue dans le domaine des arts qu'avaient conquis les Médicis.

A partir du 11 mars 1513, date de la nouvelle exaltation, une nuée d'artistes florentins fond sur Rome comme sur une proie qui leur appartient; les deux frères San Gallo quittent leur joli palais de la via de Pinti, Antonio accompagnant Giuliano que le pape venait d'attacher à la reconstruction de la basilique de Saint-Pierre.

LIVOURNE

ANCIENNE FORTERESSE

1515

Le cardinal Jean de Médicis, en venant à Rome prendre part au conclave dans lequel il devait être élu, avait laissé à Florence son cousin Jules de Médicis. Après son exaltation, Jules, devenu cardinal, fut investi de toute la confiance du Souverain Pontife, et reçut la mission de veiller aux intérêts de la famille des Médicis si souvent en opposition avec la politique du gouvernement.

Jules pensa qu'il importait de se rendre maître du port de Livourne, principal marché public des Florentins et leur seul débouché sur la mer Adriatique. Pour cela, il fallait avoir à sa disposition une forteresse qui